

Intervention d'Aline Fournier Membre du comité départemental PCF VAR Militante de la section de La Garde.

MISSAK MANOUCHIAN "Aux grands hommes, la patrie reconnaissante" est il écrit au fronton du Panthéon. C'est 80 ans après son assassinat que Missak Manouchian entre au Panthéon, et que la Nation le reconnaît comme un grand homme. Il était temps. Il sera accompagné de Mélinée, sa femme, son amour, à qui il a demandé, dans sa dernière lettre bouleversante, de vivre et d'avoir un enfant. Pour la première fois, un immigré, un étranger, un communiste, entre au Panthéon. Immigré, il l'était, car celui qui est immigré est celui qui n'est pas né en France.

Etranger, il l'était car il n'avait pas la nationalité française, au contraire de deux illustres immigrées elles aussi panthéonisées, que furent Marie Curie, polonaise, et Joséphine Backer, américaine, toutes deux françaises par mariage. Missak qui aimait tant la France qu'il lui a donné sa vie. Lui qui avait choisi ce pays "de préférence", et pas un autre, tant à l'époque la France portait l'espoir de tous ceux qui y cherchaient un refuge et une vie meilleure. Eh oui, la France, c'était le pays de la liberté, le pays des Lumières. Malheureusement, il y a bien longtemps que sa réputation est usurpée et que la France n'est plus une terre d'asile. Missak était né le 1er septembre 1906, à Adyaman, un village turc, au sein de l'empire ottoman d'alors. Déjà, 10 ans auparavant, 200 000 arméniens avaient été massacrés par les Turcs, prélude au génocide qui suivra, en 1915/1916 où 1,5 million d'Arméniens ont été tués. Son père et sa mère n'ayant pas survécu, il est recueilli dans un orphelinat chrétien, en Syrie, avant de partir grâce à un réseau d'immigration, à la recherche d'un monde meilleur, comme des milliers avant lui... et comme des milliers après lui. Oui, c'était un migrant, venant de Syrie, fuyant la violence et la misère, comme encore aujourd'hui, les Syriens, les Irakiens, les Afghans, les Kurdes, pour ne citer qu'eux, et tant d'Africains, tant de Maghrébins, car l'humanité s'est construite avec et par l'immigration. Missak pose le pied à Marseille en 1925, il apprend la menuiserie, vit au jour le jour, est embauché à La Seyne puis comme ouvrier tourneur aux usines Citroën à Paris, et amoureux de la littérature et de la langue française, il fonde deux revues littéraires. C'est en 1934, à la suite des événements du 6 février qu'il adhère au parti communiste et intègre le groupe arménien du parti. Le parti communiste, dès la fin des années 1920 a œuvré pour intégrer les immigrés venus nombreux chercher du travail en France, et créa le MOI (main d'œuvre immigrée). Il les a regroupés par langue espagnol, italien, grec polonais, et ... Yiddish la langue des juifs d'Europe de l'Est. La section juive de la MOI compte le plus grand nombre de membres. Souvenons-nous de notre camarade Hénosh Krasuki, ou Henri Krasuki, lui aussi résistant et déporté à 17ans. 1934, la date est importante. Intégrer le parti communiste, c'était se battre contre le fascisme. Missak, avec ses frères et sœurs d'armes est rentré en résistance pour défendre avec courage ses idéaux, ses convictions et se dresser face à l'horreur nazie. Cette horreur n'était pas le résultat d'une quelconque folie mais bien la mise en œuvre d'un projet politique, d'un projet de civilisation. C'était l'utilisation de l'intelligence humaine au service du mal absolu. Alors, comment peut on accepter que 80 ans plus tard, au pays des Lumières, des actes et des propos racistes, xénophobes, antisémites ou islamophobes s'enchaînent avec une légèreté déconcertante ? Comment peut-on "en même" temps faire voter cette loi immigration, indigne d'un pays comme le nôtre, qui stigmatise l'étranger et caresse la droite comme l'extrême droite dans le sens du poil, et faire entrer Missak Manouchian au Panthéon lui qui portait des idéaux de fraternité et des valeurs

humanistes universelles ? Quel paradoxe ! Mais aussi quel minable double jeu ! Soyons plus que jamais vigilants, appelons à combattre partout où nous le rencontrerons la haine, l'ignorance qui isolent et divisent celles et ceux qui ont pourtant intérêt à se rassembler pour bâtir une société de vivre ensemble, une humanité dans le respect de la dignité. Missak a lancé, lors de sa parodie de procès, aux autorités françaises qui l'avaient arrêté, car c'est bien une brigade spéciale française qui l'a traqué pendant des mois : "vous avez hérité de la nationalité française, nous, nous l'avons méritée ! Méditons cette phrase. Car si la nationalité française s'acquiert notamment par le droit du sang, n'oublions pas que même par le sang versé Missak et ses camarades ne l'ont pas acquise. Missak restera un étranger pour toujours. Et son entrée au Panthéon, accompagné par les ombres de ses 22 autres camarades est bien le moins que la France puisse lui accorder. Je vous remercie